

couverte. Depuis ce tems la contestation avoit paru assoupie, jusqu'à ce qu'elle s'est réveillée tout-à-coup sur les rapports, que le ministère Anglois a reçus de la part des entrepreneurs mêmes de l'établissement dans la baye de la Esperanza : mais, puisque le gouvernement Espagnol a été le premier à former des griefs, l'on sent qu'il n'a pu se décider sur le champ à la réparation, dont le cabinet Britannique fait la demande. Ainsi il est à craindre que, pour peu que celui-ci trouve la réponse obscure ou évasive, il ne se décide à des voies de fait d'autant plus irréparables, que du côté de l'Espagne l'on parle également de guerre, comme si en tout cas l'on y étoit résolu. Le courier, qui porte la réponse à M. le marquis del Campo, est parti le 21, & le lendemain il en a été expédié un pour Vienne. Il faut ajouter cependant une circonstance qui rend la durée de la paix encore fort apparente ; c'est que M. Fitzherbert, nommé ambassadeur d'Angleterre à notre cour, y est attendu vers la mi-Juin, ses passe-ports & relais étant déjà partis pour Bayonne. D'ailleurs l'on ne peut se dissimuler que la présente situation critique de l'Europe, celle particulièrement des alliés de l'Espagne, n'est pas favorable à la dernière : &, quelque envie qu'on lui suppose de contrebalancer la ligue qui s'est formée contre les deux cours impériales, elle n'a pu se flatter d'y réussir seule par ses propres forces. Aussi ne met-elle pas beaucoup d'intérêt à ménager les puissances, qui pourroient intervenir dans la querelle. Une nouvelle ordonnance, datée du 13 Avril, & publiée ces jours-ci, affecte singulièrement celle des nations Européennes, qu'on connoît pour être la commune voiturier